

## Résumé de thèse

*Retrouver le Caucase. Histoire d'une diplomatie frontalière (1905-1938)*

Etienne Forestier-Peyrat

Directeurs de thèse : Sabine Dullin, Paul-André Rosental

Soutenance publique, le 17 décembre 2015

Ce travail propose d'engager une nouvelle lecture de l'histoire du Caucase, souvent dominée par la question de l'impérialisme et des affrontements géopolitiques entre puissances. Il s'appuie sur une étude qui couvre le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, période particulièrement propice à l'approche classique en raison de la succession rapide de bouleversements politiques, guerres et affrontements interethniques. Violences et conflits sont les deux fétiches d'historiographies nationales qui tendent à naturaliser les espaces étatiques actuels et réinterprètent le passé à l'aune d'objectifs politiques contemporains. Contre ces histoires morcelées, cette recherche veut reconstituer une histoire véritablement régionale du Caucase : régionale par l'espace dans lequel elle se déploie, en se plaçant à l'interface entre les Etats russe, turc et iranien qui, en dépit de transformations politiques significatives, dominant la région sur toute la période. Au-delà du territoire du Caucase post-soviétique actuel, le Caucase doit être appréhendé comme une réalité transnationale, faite de circulations humaines, matérielles et culturelles qui en dessinent les contours jusque dans l'entre-deux-guerres. Dans la lignée des réflexions actuelles sur les aires culturelles et les découpages produits par les sciences humaines et sociales, il s'agit de tracer les contours d'un nouvel espace d'analyse historique. Cette démarche suppose une mise en dialogue d'historiographies et de sources diverses : autant que possible, elle a mobilisé des archives produites dans la région, dans les centres impériaux et par les appareils diplomatiques étrangers présents dans la région. Cette diversité des lieux de la recherche a aussi été diversité des langues, nécessaire pour appréhender une région multiethnique et polyglotte.

Comment relire, au-delà du renouvellement du cadre géographique de l'étude, l'histoire du Caucase ? Contre les grands récits fondés sur l'affrontement de puissances impériales ou néo-impériales, ce travail rend aux acteurs régionaux la place qui est la leur. Ces « acteurs régionaux » sont approchés d'un point de vue institutionnel et non essentialiste. Deux catégories concentrent l'attention : d'une part, les élites politico-administratives des confins caucasiens, qui jouissent dans les différents empires de niveaux élevés d'autonomie jusqu'aux années 1920 ; d'autre part, les réseaux consulaires déployés à travers cet espace transnational. Ces catégories représentent en un sens le revers des acteurs mis en avant par les histoires diplomatiques classiques de la région – gouvernements centraux et diplomates. L'interaction entre élites régionales et consuls constitue ce que la science politique contemporaine a pu définir comme une « paradiplomatie », une diplomatie frontalière parallèle à la haute diplomatie des gouvernements. L'hypothèse de cette recherche est que la paradiplomatie caucasienne constitue une clef de lecture indispensable pour comprendre l'histoire de la région. Elle contribue à renouveler l'historiographie du Caucase en tant que telle, mais nourrit aussi des questionnements relatifs à chacun des espaces impériaux et post-impériaux correspondant à la Russie, l'Iran et l'Empire ottoman du début du XX<sup>e</sup> siècle. L'approche de l'histoire régionale par la diplomatie frontalière développée dans ce travail repose sur trois fondements : une reconstitution des circulations frontalières ; une analyse des

enjeux régionaux de l'interaction diplomatique ; la réévaluation du rôle des acteurs régionaux aux différentes échelles.

La reconstitution des circulations frontalières et de la vie régionale de la frontière constitue un préalable nécessaire à cette relecture. L'existence de ces connexions entre espaces impériaux et étatiques légitime notre approche et le refus d'une histoire centrée exclusivement sur les territoires étatiques ou sur des communautés ethno-religieuses particulières. Il s'agit bien d'écrire une histoire régionale, montrant la circulation et le mélange des populations. Sans écrire une histoire sociale, « par le bas », de la vie frontalière, cette première étape est nécessaire pour questionner les *a priori* de l'histoire caucasienne. Une attention particulière est accordée à la question des migrations et des étrangers. Les circulations humaines dessinent en effet les contours d'un vaste espace, à cheval sur les Etats, s'étendant du Caucase du Nord jusqu'aux provinces septentrionales de l'Iran et à l'Anatolie orientale, incluant aussi la mer Noire et la Caspienne. Si la violence et les guerres sont aussi des facteurs structurants de l'histoire caucasienne, elles ne prennent leur sens qu'en réintégrant cette histoire de la cohabitation. Le déclin de la multiethnicité et des circulations transnationales au cours des années 1930 contribue au délitement de l'espace caucasien et explique ses fractures actuelles.

L'analyse de la diplomatie frontalière est au cœur de cette thèse. Le concept de paradiplomatie connaît depuis plusieurs années un grand succès parmi les spécialistes de relations internationales, qui datent l'émergence de ce phénomène aux années 1960-1970. Le rôle quasi-diplomatique d'entités subétatiques représente pourtant un phénomène ancien, particulièrement mobilisé par les Etats impériaux qui disposent de mécanismes de déconcentration et de décentralisation de la diplomatie. Au Caucase, les autorités régionales du Caucase russe, d'Azerbaïdjan iranien et d'Anatolie orientale possèdent dans le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle des compétences de type diplomatique et se livrent à une interaction politico-administrative qui ne passe pas par les capitales. Cette diplomatie se centre notamment sur toutes les questions liées à la vie de la frontière : migrations, commerce, circulations culturelles et religieuses, mais aussi affaires sanitaires, environnementales et agricoles. Ces thèmes sont souvent éloignés de la « haute politique » privilégiée par l'historiographie classique du Caucase, mais révèlent l'existence d'une vie frontalière sous-jacente, qui échappe en partie aux élites centrales des Etats en contact. Cette vie diplomatique régionale est aussi faite de lieux, de rituels et de symboles qui lui donnent sa cohérence.

Si la diplomatie régionale permet de « retrouver le Caucase », c'est parce qu'elle lui restitue une épaisseur sociale et politique, ainsi qu'une multipolarité que l'histoire par le haut ne prend pas en compte. Sa première fonction est de prendre en charge l'interdépendance forte entre des confins imbriqués, où la frontière étatique ne constitue qu'une des nombreuses délimitations de l'espace social. Elle rend acceptable un découpage artificiel en atténuant ses effets. Dans le même temps, elle s'articule aux diplomaties impériales, à travers des mécanismes de liaison qui assurent la connexion entre niveaux diplomatiques. Les acteurs régionaux sont le plus souvent les seuls exécutants des politiques centrales, sur lesquelles ils peuvent exercer une influence considérable. Au cours de la période, le statut des acteurs régionaux évolue, la revendication d'une souveraineté étatique se faisant jour dans la foulée de la Première Guerre mondiale et de la crise des empires : la création dans l'ancien Caucase tsariste de républiques indépendantes, progressivement intégrées à un nouvel espace soviétique met en évidence un jeu complexe sur les souverainetés. Les acteurs caucasiens font preuve de leur capacité à jouer avec les normes juridiques et politiques de la souveraineté. Tantôt indépendants, tantôt autonomes, ils mènent une diplomatie frontalière dont l'impact est fondamental, parce qu'il va à l'encontre des tendances de la diplomatie centrale. La recherche met en évidence les nombreux moments-clefs où les acteurs régionaux jouent ce rôle contra-cyclique, déjouant les calculs et les intentions des gouvernements centraux.

Ce rôle des acteurs régionaux ne se limite pas au champ des relations interétatiques. La vivacité de la diplomatie frontalière caucasienne découle en partie de l'autonomie initiale des élites de l'espace caucasien, mais elle la nourrit en retour, en fournissant à ces élites des ressources politiques et économiques dans les rapports de force vis-à-vis des centres. La situation frontalière constitue un moyen de légitimer la revendication de compétences propres, sur la base du particularisme des zones frontalières et d'une expertise à mobiliser. Dans la défense d'un savoir-faire propre aux confins, consuls et élites régionales se retrouvent souvent. Les élites des confins de différents empires manifestent une capacité à constituer des coalitions: au-delà des rivalités entre Etats, ces élites partagent souvent des intérêts communs pour se ménager des sphères propres d'action. Le déclin des circulations frontalières et la fermeture de la frontière au cours des années 1930 marquent une rupture de long terme dans l'histoire de la région. Les élites régionales ne dirigent plus tant des confins que des périphéries en cours d'intégration à de nouveaux Etats et elles se voient forcées de repenser leur rôle au sein de territoires désormais clos. Redécouvrir l'espace transnational caucasien et analyser les raisons de son déclin n'est-il pas dès lors un moyen de sortir de cette clôture, pour retrouver ce qui a fait la richesse de cette région ?